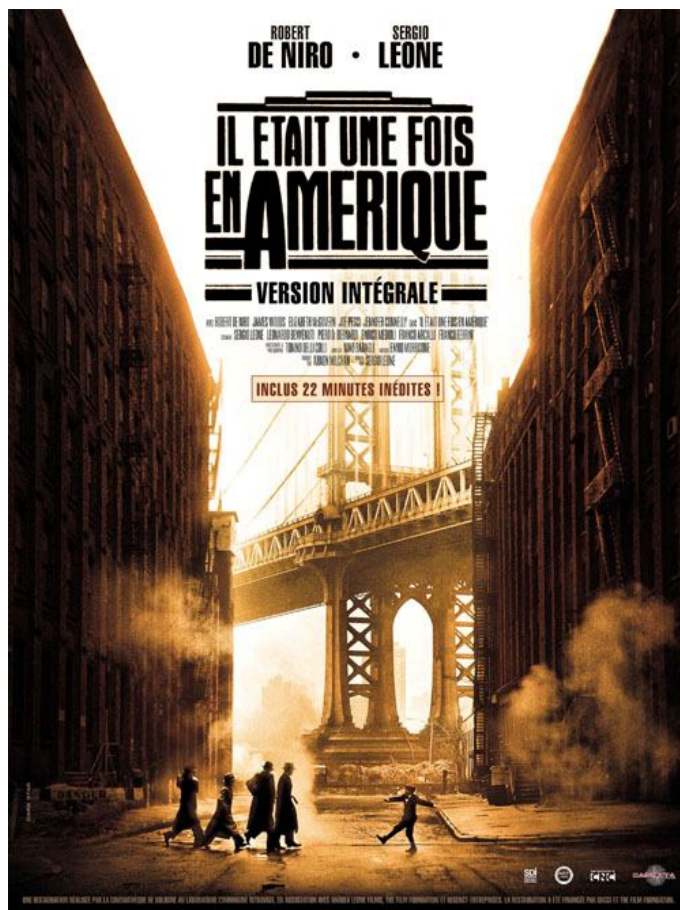


L'ULTIME CHEF-D'ŒUVRE DE SERGIO LEONE
À DÉCOUVRIR POUR LA 1^{RE} FOIS DANS SA VERSION
INTÉGRALE COMPRENANT 22 MINUTES INÉDITES



IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE

AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE INÉDITE
INCLUANT 22 MINUTES SUPPLÉMENTAIRES
LE 6 MAI 2015

Relations presse

CARLOTTA FILMS

Mathilde GIBAUT

Tél. : 01 42 24 87 89

mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet

Élise BORGABELLO

Tél. : 01 42 24 98 12

elise@carlottafilms.com

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com*

Distribution

CARLOTTA FILMS

9, passage de la Boule blanche 75012 Paris

Tél. : 01 42 24 10 86 – Fax : 01 42 24 16 78

Programmation

CARLOTTA FILMS

Ines DELVAUX

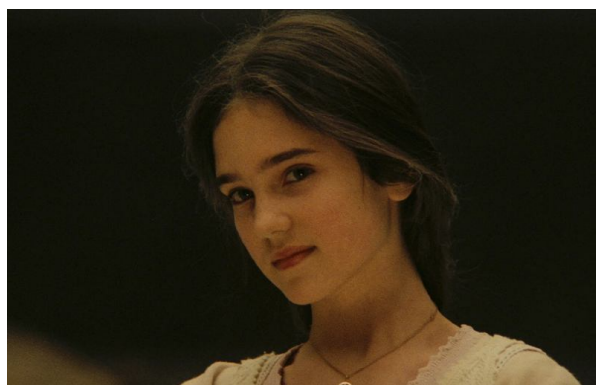
Tél. : 06 03 11 49 26

ines@carlottafilms.com

**« Après la trilogie des "dollars", c'était dur de faire mieux.
Et pourtant, Sergio Leone a réussi avec *Il était une fois en Amérique*.
On se demandait jusqu'où il pouvait aller. »**

Quentin Tarantino

New York à la fin de la Prohibition. Recherché par le FBI à la suite d'une combine qui a mal tourné, David "Noodles" Aaronson se réfugie dans une fumerie d'opium. Il doit quitter la ville en catastrophe pour n'y revenir que trois décennies plus tard, en 1968, alors qu'une mystérieuse note le presse de se rendre sur la tombe de ses anciens amis. De retour dans le quartier juif de Brooklyn, Noodles rappelle à lui les souvenirs de sa jeunesse : son adolescence dans ces rues, les règlements de compte entre bandes, ses rendez-vous amoureux avec Deborah, et sa rencontre avec Max, le caïd qui l'entraîna peu à peu dans le crime...



Parachèvement de l'œuvre de Sergio Leone, *Il était une fois en Amérique* est un regard désabusé sur une génération forgée dans la violence et l'avidité. Adapté du roman *The Hoods* d'Harry Grey, ce récit proustien déploie une nébuleuse de souvenirs et de visions opiacées qui racontent l'avènement du grand banditisme sur plusieurs époques. L'ampleur inégalée de la reconstitution de New York et la dimension épique du tournage (qui dura près d'un an) en font une œuvre sans pareille dans l'histoire du cinéma. Réunissant Robert De Niro, James Woods, Elizabeth McGovern, Jennifer Connelly et Joe Pesci, l'exceptionnelle distribution érige des personnages emblématiques, à la fois romanesques et dénués d'héroïsme, symboles du gâchis laissé par une vie corrompue. Transcendé par la musique d'Ennio Morricone, le film est traversé par un lyrisme mélancolique, aboutissement du style visuel et narratif de Sergio Leone qui place *Il était une fois en Amérique* parmi les monuments du septième art. **Une œuvre tout simplement indispensable à découvrir pour la première fois dans sa version intégrale comprenant vingt-deux minutes inédites !**



« À mes yeux, *The Hoods* était une de ces boules de verre pour touristes, avec à l'intérieur une petite tour Eiffel, un petit Colisée, peut-être une petite Statue de la Liberté. On renverse la boule et, à larges flocons serrés, on voit tomber de la neige. Voilà ce qu'était l'Amérique de Noodles. Et la mienne. Minuscule, fabuleuse, perdue pour toujours. »

Sergio Leone

UN FILM AUX MULTIPLES VERSIONS... ENFIN DANS SA VERSION INTÉGRALE !

Sergio Leone rêve d'une version d'*Il était une fois en Amérique* qui durerait près de quatre heures et demie. Mais il doit bientôt revoir ses exigences à la baisse et valide à contre-cœur une version de 229 minutes (soit trois heures et quarante-neuf minutes) pour l'avant-première du film au festival de Cannes de 1984.



L'accueil y est triomphal, avec une standing ovation de plus de dix minutes. Malheureusement, sa sortie aux États-Unis se fait dans une version alternative de 139 minutes seulement, avec un montage complètement différent – le récit se déroule désormais de manière chronologique. L'accueil critique et public outre-Atlantique est très mitigé, la grande fresque américaine à laquelle les spectateurs s'attendaient n'ayant finalement rien à voir avec le film qu'ils voyaient à l'écran. Sergio Leone est consterné et attristé par cette décision des studios de raccourcir considérablement son film, et renie aussitôt cette version tronquée. Fort heureusement, *Il était une fois en Amérique* sort en Europe dans sa version cannoise de 229 minutes, et bénéficie d'un retour des plus élogieux.

Un travail de restauration considérable est entrepris au début des années 2010 par le laboratoire L'Immagine Ritrovata à Bologne à partir du négatif original. En outre, le matériel de certaines scènes manquantes à la version de 229 minutes est localisé et inséré au sein du montage initial, augmentant sa durée de vingt-deux minutes. Aucun négatif d'époque n'existant, le travail de restauration de ces scènes a été effectué à partir du meilleur et unique matériel existant. Il s'agissait de copies positives mal conservées et ayant servi d'éléments de travail pour la post-production. En 2012, *Il était une fois en Amérique* est projeté au festival de Cannes dans sa version restaurée intégrale de 251 minutes (soit quatre heures et onze minutes), contenant ces sept scènes inédites. La voici enfin projetée dans les salles françaises pour le plus grand plaisir des cinéphiles !

SERGIO LEONE ET LE MYTHE DU CINÉMA AMÉRICAIN



« La particularité de l'opium est d'être une drogue qui vous fait imaginer le futur comme le passé. L'opium crée des visions de l'avenir. Les autres stupéfiants ne vous font voir que le passé. Alors, pendant que Noodles rêve comment sa vie pourra être, et qu'il imagine son futur, il me donne la possibilité, à moi, metteur en scène européen, de rêver à l'intérieur du mythe américain. Et c'est cela, la combinaison idéale. On marche ensemble. Noodles

avec son rêve. Et moi, avec le mien. Ce sont deux poèmes qui fusionnent. Car, en ce qui me concerne, Noodles n'est jamais sorti de 1930. Il rêve tout. Tout le film est le rêve d'opium de Noodles à travers lequel je rêve les fantômes du cinéma et du mythe américain. [...]

On peut dire que c'est le plus américain des films italiens. [...] J'ai mis ma vie et toute mon expérience dans la balance. Cela est passé dans le film. En fin de compte, c'est une biographie à deux niveaux : ma vie personnelle et ma vie de spectateur de cinéma américain. »

Propos extraits de *Conversation avec Sergio Leone* de Noël Simsolo
(Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999)



IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE

Once Upon a Time in America

(1984, USA/Italie, 251 mn, Couleurs, 1.85:1, VISA : 54 915)

un film de Sergio LEONE

avec Robert DE NIRO, James WOODS

Elizabeth McGOVERN, Joe PESCI, Jennifer CONNELLY

scénario Sergio LEONE, Leonardo BENVENUTI, Piero De BERNARDI

Enrico MEDIOLI, Franco ARCALLI, Franco FERRINI

directeur de la photographie Tonino DELLI COLLI

montage Nino BARAGLI

musique Ennio MORRICONE

producteur Arnon MILCHAN

réalisateur Sergio LEONE

UNE RESTAURATION RÉALISÉE PAR LA **CINETECA DI BOLOGNA**
AU LABORATOIRE **L'IMMAGINE RITROVATA**, EN ASSOCIATION AVEC **ANDREA LEONE FILMS**,
THE FILM FOUNDATION ET **REGENCY ENTREPRISES**.
LA RESTAURATION A ÉTÉ FINANCÉE PAR **GUCCI** ET **THE FILM FOUNDATION**.

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com